

Fiche pédagogique

Les Trois singes

Sortie en salles (Suisse romande)
4 février 2009



Titre original : Üç Maymun

Film long métrage,
Turquie/France 2008

Réalisation Nuri Bilge Ceylan

Scénario : Ebru Ceylan, Ercan Kesal, Nuri Bilge Ceylan

Interprétation :

Yavuz Bingöl (Eyüp), Hatice Aslan (Hacer), Ahmet Rifat Şungar (Ismail), Ercan Kesal (Servet)

Distribution en Suisse :
Filmcoopi

Version turque, sous-titrée
français/allemand

Durée : 1 h 49

Public concerné :

Age légal 16 ans / Age suggéré
16 ans

Festival de Cannes 2008 : Prix
de la mise en scène

ENTRETIEN avec le réalisateur
à lire au bas de cette fiche

Résumé

Au volant, de nuit, un homme commet un homicide au détour d'un chemin de campagne. Politicien en pleine campagne électorale, Servet fuit ses responsabilités et convainc son chauffeur Eyüp de se dénoncer et de purger une peine de prison à sa place. En échange du service rendu, le politicien versera une rente à la famille du chauffeur.

Les élections marquent la victoire écrasante du Parti de la justice et du développement (AKP), de tendance islamiste modérée. Mais Servet échoue dans sa tentative de décrocher un siège. Il fait des avances voilées à Hacer, la femme de son chauffeur. Le fils de ce dernier, Ismail, les surprend un jour à la maison. Mais il choisit de s'éclipser sans se faire remarquer.

Le cercle du mensonge s'étend : Hacer ment à son fils à propos de la relation coupable qu'elle entretient. Le fils ment à son père lorsqu'il lui rend visite en prison. Mais il ne fait qu'accentuer ses soupçons.

Le souvenir d'un frère mort par noyade hante Ismail.

De retour à la liberté, le chauffeur prend la mesure de la trahison de sa femme. Il échoue à se réconcilier avec elle sur le mode de la possession brutale. La femme tente de revoir son amant, mais n'obtient en retour qu'une humiliation supplémentaire.

Les deux hommes de la famille tentent d'effacer la « faute » à leur manière. Mais ils ne font qu'accumuler des nuages d'orage sur leur demeure.

Commentaires

« Les Trois singes » était le troisième long métrage présenté par Nuri Bilge Ceylan au Festival de Cannes, après « Uzak » en 2003 (Grand prix du jury et double prix d'interprétation masculine) et « Les Climats » en 2006. Le cinéaste explore à nouveau les rapports troubles et ambigus qui naissent de la promiscuité entre les êtres. « J'ai toujours été étonné d'observer la

coexistence, au sein de l'âme humaine, du goût du pouvoir et de la capacité à pardonner, de l'intérêt pour les choses les plus sacrées comme pour les choses les plus banales, de l'amour comme de la haine. Et ce qui me pousse à faire des films, c'est cette volonté de comprendre notre monde intérieur qui ne peut être formulé rationnellement », écrit-il dans sa note d'intention.

Disciplines et thèmes concernés

Français / Philosophie:

Argumentation et débat
La responsabilité personnelle
La négation de la vérité
La sagesse et la lâcheté

Education aux citoyennetés :

Vie publique et vie privée des politiciens : exposition et dissimulation. Gestion des dérapages. Rôle des médias.

Education aux médias :

Nuri Bilge Ceylan, Antonioni des années 2000 ?

Les expérimentations possibles grâce à la vidéo haute définition

Le film frappe d'emblée par l'impressionnant travail sur l'image. Le réalisateur a délavé les couleurs de chaque plan. Des taches d'ombre et du gris parsèment les plans les plus solaires. Cette esthétique soignée (que certains jugeront trop chichiteuse) s'accorde avec l'enjeu du film : les petits arrangements des protagonistes avec la vérité.

Le réalisateur des « Climats » traque cet espace mental troublant où chacun pressent le mensonge des autres et travaille à sa propre falsification de la vérité. Parsemé de moments de magie dignes de

Tarkovski (la réapparition d'un enfant mort noyé), le film est aussi cinglant avec les aspects les plus déplaisants de l'âme humaine : Nuri Bilge Ceylan n'hésite pas à renvoyer chaque personnage à ses bassesses, qu'elles s'expriment dans le machisme le plus épais, ou dans des tonalités plus subtiles.

Cette vision désenchantée n'a rien d'une posture convenue. Il est seulement dommage que le manque de charisme des deux personnages masculins principaux limite le potentiel identificatoire du film.

Objectifs

- Comprendre le dilemme des personnages publics par rapport à certains écarts de conduite et la gestion problématique de leur image quand les médias s'en mêlent.

- Connaître la notion d'intérêt public (à publier une information ou non)

- Identifier nos propres mécanismes de défense ou de fuite, par rapport à des réalités que nous refusons de voir, d'entendre ou de discuter

- Rédiger un texte journalistique ou littéraire

Pistes pédagogiques

I. Les écarts des personnages publics

S'intéresser à la manière dont les médias traitent parfois les écarts de personnages publics.

Mettre en évidence l'écho important donné à certaines frasques en lien avec le code de la route (en Suisse, [l'accident](#) de Christoph Mörgele ou le [retrait de permis](#) du préfet de la Glâne Jean-Claude Cornu, pincé avec 1,6 pour mille d'alcool dans le sang début 2009).

Mettre en évidence l'intérêt public à révéler certains faits. Est-il toujours flagrant ?

Relever à quel point ces faits divers sont prompts à enflammer l'imagination du public, à partir d'hypothèses non prouvées (comme le « sabotage » de la voiture de Christoph Mörgele. On appréciera sur ce dernier point [une analyse](#) sur le blog « Piques et répliques »).

La tolérance vis-à-vis des personnages publics est-elle moins grande qu'à l'égard de citoyens ordinaires ?

Tenter de retrouver des exemples précis d'aveux spontanés ou de dénégations de personnages publics après certains écarts, par exemple sur [cette page web](#) de la RSR (rappelant les mésaventures de Jean Studer, Filippo Lombardi, Thomas Burgener...).

S'interroger sur les stratégies les plus convaincantes des personnes concernées et les réactions du public face à ces révélations.

S'interroger aussi sur la politique d'un quotidien comme « **Le Matin** », qui incite ses lecteurs à traquer et à communiquer les écarts des personnages publics (une attitude stigmatisée par un collectif de citoyens sur le site [Info en danger](#)).

II. La mentalité des trois singes et nous

Comprendre la symbolique originelle des 3 singes, avec la connotation positive que leur donne la philosophie chinoise, résumée dans [cet article](#).

Au-delà des péripéties du film, **tenter une approche autocritique** : nous sommes tous, à un moment ou à un autre, susceptible de tomber dans les travers décrits dans le film : refuser de voir la vérité, refuser de l'entendre, refuser d'en parler.

Tenter de **dégager des exemples récents**, à partir de faits de société. S'agit-il encore de sagesse ? De paresse ? De lâcheté ?

Montrer l'importance des médias dans ces phénomènes : quels faits ou quels thèmes bénéficient d'une exposition maximale ? Lesquels sont scandaleusement occultés ? Pour quelles raisons ? On pourra par exemple s'interroger sur la **différence de traitement médiatique** à propos des souffrances endurées par les civils à Gaza en début d'année 2009 et les souffrances infligées aux civils tamouls lors de l'offensive de l'armée sri lankaise contre les rebelles du LTTE.

III. Emettre un jugement critique sur l'esthétique des « Trois singes »

S'interroger sur la pertinence des choix esthétiques effectués par Nuri Bilge Ceylan.

Le travail sur les couleurs : les choix opérés contribuent-ils à déréaliser cette histoire ou à en renforcer la puissance symbolique ? Argumenter.

Se poser la question des limites au trituration de l'image par le numérique. A partir de quel stade le spectateur refuse ce qui lui est proposé ?

S'intéresser à l'ironie sonnerie de téléphone portable qui retentit à plusieurs reprises dans le film. Quel effet produit cette rengaine (la chanson *Emi*, par Yıldız Tilbe) ?

Rappeler à quel point le téléphone portable contribue au rétrécissement de notre espace privé (et donc de notre jardin secret). En laissant sonner notre portable et en menant des conversations dans l'espace public, nous dévoilons davantage de nous-même que nous le souhaiterions.

IV. Rédiger un texte journalistique ou littéraire

S'intéresser au fils décédé du couple (le frère d'Ismail). Inventer par exemple les circonstances de son décès sous la forme d'une dépêche d'agence très laconique (mais comportant les informations principales).

On pourra choisir de rédiger un texte plus littéraire en précisant ce que chaque membre de la famille faisait au moment fatidique.

Références utiles

Le site du distributeur français du film : <http://www.pyramidefilms.com/pyramide.html>

Les élections de 2007 en Turquie : http://www.lejdd.fr/cmc/international/200735/turquie-gul-dans-un-fauteuil_49778.html

L'AKP et ses ennuis judiciaires : <http://www.lesoir.be/actualite/monde/erdogan-fustige-le-recours-en-2008-03-15-584619.shtml>

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), janvier 2009

Entretien avec le réalisateur Nuri Bilge Ceylan

A propos des altérations chromatiques de l'image, fréquentes dans votre film : s'agissait-il d'un choix délibéré avant le tournage ou avez-vous décidé cela au montage ? Et quelle était votre intention en manipulant ainsi les couleurs ?

Nuri Bilge Ceylan : - En fait, je voulais que cette famille évolue dans un autre monde. D'une certaine manière, je tenais à les isoler. J'ai aussi choisi de ne pas montrer les visages d'autres personnes que les quatre protagonistes principaux, comme ceux des policiers. Sans doute pour qu'on se souvienne mieux de mes personnages...



Dans la même logique, la maison où ils vivent est elle aussi isolée et coupée des autres habitations...

- Le scénario exigeait que cette maison soit proche de la voie ferrée, qu'elle dispose d'une terrasse et que l'intérieur « dramatise » les relations qui se nouent entre les personnages. J'ai beaucoup marché le long des voies jusqu'à ce que je trouve cette drôle de bicoque. Il me fallait la proximité avec la voie ferrée parce que le train joue un rôle particulier dans le film. J'avais besoin qu'on entende le son des convois à des moments clés du récit, quand le garçon surprend sa mère avec son amant, au moment du suicide final... Il y avait davantage d'échos sonores de ces trains tout au long du film, mais j'en ai supprimé la plupart au montage.

Avez-vous cherché à pousser plus loin les expérimentations esthétiques tentées dans « Les Climats », un film lui aussi tourné en vidéo haute définition ?

- Probablement. Dans « Les Climats », nous n'avions pas poussé les choses très loin, car nous ne connaissions pas encore ce médium. La HD nous faisait même peur : on nous déconseillait beaucoup de choses, sous prétexte qu'on perdrait en définition de l'image. La post-production des « Climats » s'était faite en France. Il y avait la barrière de la langue et on était déjà heureux d'avoir sorti une copie présentable dans le temps imparti... Cette fois, j'ai disposé d'un mois entier pour me concentrer sur les couleurs. J'ai tiré profit des outils d'Avid Nitris, un système de montage qui n'est pas prévu pour travailler finement l'étalonnage, mais des tests m'ont convaincu qu'il était tout à fait satisfaisant.

Jusqu'où étiez-vous prêt à altérer la réalité ? Il me semble que le rouge n'a qu'une place infime dans le film...

- Toutes les couleurs ont été désaturées. Nous avons principalement accru le contraste et choisi certaines couleurs dominantes dans certaines scènes. Comme les verts... A mon avis, le tournage en 35 mm n'a plus aucun sens à l'heure actuelle. Le film argentique coûte une fortune. Pour un prix bien inférieur, vous pouvez tenter davantage de choses avec vos acteurs au moment du tournage. Et c'est fondamental de se ménager de telles alternatives, pour exprimer des sentiments plus profonds. Pourquoi continuer de recourir à la pellicule ? La résolution d'image est la chose la moins importante au cinéma !

Mais le grain du film 35 mm donne une image plus vivante, plus chaude...

- Le numérique vous permet d'ajouter toute la chaleur qu'il faut ! Pourquoi vouloir du grain dans l'image ? Le grain n'est pas réaliste ! Est-ce qu'il y a du grain dans les images de la vie ? C'est de la nostalgie déplacée ! Il y a toujours eu des rejets de l'évolution technique. A l'époque, certains ont refusé le cinéma sonore pendant des années. C'est stupide !

Vous écrivez vos scénarios avec votre épouse Ebru. Qu'apporte-t-elle que vous ne pourriez pas mettre dans vos récits ?

- Elle est très bonne. C'est elle la véritable architecte du scénario des « Trois singes ». Déjà dans « Les Climats », elle avait trouvé les idées les plus cruciales. Nous travaillons à trois. Chacun travaille sur les mêmes scènes la veille de nos rencontres. On lit nos travaux et en général c'est la version de ma femme qui l'emporte !

- En juillet 2007, le parti islamiste (AKP) a remporté une victoire écrasante aux élections. Qu'est-ce que cela a changé dans la vie quotidienne en Turquie et dans la tournure de votre scénario ?

- J'ai bien sûr une opinion à ce sujet, mais je préfère ne pas en parler publiquement. La politique est en arrière-plan dans mon film, mais ce n'est pas ma préoccupation principale.

- Est-ce à dire que le succès de ce parti a renforcé cette mentalité des trois singes (ne rien dire, ne rien voir, ne rien écouter)... ?

- Non, on ne peut pas dire ça. Cette mentalité se retrouve partout et de tout temps.

- Est-ce que le public turc verra le film différemment du public de Cannes ?

- Probablement. C'est la réalité que nous vivons et les spectateurs savent encore mieux ce que représente l'AKP. Nous avons tourné davantage de scènes, dans des meetings politiques notamment, mais sans les utiliser au montage. J'ai aussi veillé à ce qu'on ne puisse pas identifier le politicien du film à un parti bien identifié.

- Le début du film fait penser à un thriller...

- C'est venu comme ça... Je ne suis pas du tout attiré par le cinéma de genre. Je m'intéresse avant tout à la vie intérieure des personnages. Mais il faut des actions et une intrigue pour y conduire. Peut-être que je tournerai un jour un film de cow-boys, j'aimais bien les westerns spaghetti quand j'étais plus jeune !

- Comment réagissez-vous quand on vous décrit comme un misanthrope ? C'est une étiquette qui vous colle à la peau depuis que vous avez interprété le personnage très antipathique des « Climats ». Et du reste, vos films expriment une vision assez désagréable des hommes en général...

- Qui dit cela ? Est-ce qu'ils me connaissent seulement ? Il y a des tas de réalisateurs et de films que j'aime... Ceux qui m'assimilent à mon personnage des « Climats » se trompent. J'ai des relations très fortes avec des amis que j'admire, dans la littérature, la peinture, la vie courante... Je ne m'aime pas moi-même, mais j'aime bien d'autres personnes. Je lutte contre certains aspects de ma personnalité. La confession n'a rien de particulièrement courageux. Si vous avouez certaines choses, vous prenez un avantage : personne ne peut rien rétorquer. Si vous cachez vos mauvais côtés, vous vivez dans la peur qu'on les découvre...

- Quel rôle a joué la noyade d'un enfant dans la famille que vous décrivez ? A-t-elle contribué à renforcer le secret et le non-dit ?

- Vous en mesurez les effets dans le film ! Ce genre de mort crée un sentiment de culpabilité chez chacun, même s'il n'a rien à se reprocher. Je l'ai vécu douloureusement quand un de mes cousins s'est tué en rentrant du festival du film d'Ankara.

Propos recueillis en mai 2008 au Festival de Cannes, par Christian Georges